Hommage à la mémoire de deux grands syndicalistes américains

Autor(en): **Cony, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **45 (1953)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-384795

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

mique doivent être éliminées dans un délai aussi bref que possible. La sous-commission attire l'attention de la C. I. S. L. sur cette question et lui recommande de prendre sans tarder toutes mesures utiles pour apporter son aide à cette entreprise. D'entente avec la C.I.S.L., la sous-commission insiste sur le fait que la réalisation de la Communauté européenne du charbon et de l'acier ne saurait être plus longtemps retardée, dans l'intérêt de la paix et de la démocratie en Europe. »

Hommage à la mémoire de deux grands syndicalistes américains

William Green

Par *Georges Cony*

Mort à 82 ans, William Green a consacré toute sa vie à l'activité syndicale. Sa longue existence se confond pendant plus de soixante années avec l'histoire du mouvement ouvrier américain.

Alors que son prédécesseur à la présidence de la Fédération américaine du travail, Samuel Gompers était d'origine israëlite, né dans un taudis de l'agglomération londonienne où son père émigré d'Amsterdam s'était installé avant d'émigrer une nouvelle fois aux Etats-Unis, William Green était lui d'origine anglo-saxonne. Il est né aux Etats-Unis le 3 mars 1870 dans la petite ville minière de Coshocton, dans l'Ohio. Son père, ouvrier mineur, était d'origine anglaise; sa mère était d'une famille de mineurs du Pays de Galles. Ils avaient quitté la Grande-Bretagne pour s'installer aux Etats-Unis seulement trois ans auparavant.

Tout jeune, le petit William subit l'influence de sa mère, très pieuse, qui fréquentait avec assiduité l'église méthodiste et baptiste. Elle éleva l'enfant dans ces convictions et celui-ci songea à faire des études qui lui auraient permis plus tard de devenir pasteur méthodiste.

Mais la famille Green, comme toutes celles des mineurs émigrés, à une époque où le syndicalisme était encore faible et sans les puissants moyens d'action d'aujourd'hui, était très pauvre. « Parfois, racontait Green, nous avions faim, nous avions froid, car les gains de mon père permettaient à peine le strict nécessaire. »

Aussi, pour compléter le budget familial, William dut quitter l'école à 14 ans. Il s'embaucha dans une compagnie de chemin de fer comme « water-boy ». Il était l'un des petits porteurs d'eau qui

allaient porter à boire aux ouvriers occupés à l'installation et à la réparation des voies ferrées. Il gagnait 50 cents par semaine.

A 16 ans, il descendit avec son père dans la mine. Tout naturellement, dans le milieu familial et la communauté ouvrière de Coshocton, Green commença à s'intéresser aux choses du syndicalisme. En 1888, il prend sa première carte syndicale au syndicat des mineurs (U. M. W.) et milite activement dans les rangs du syndicat local. Très vite, il se fait remarquer et ses camarades lui confient des responsabilités de plus en plus élevées. De 1890 à 1900, il devient successivement président de sous-district, puis président de toute l'organisation régionale de l'Ohio. Il occupa ce poste jusqu'en 1910. Cette année-là, il fut candidat à la présidence de l'U. M. W., mais il ne fut pas élu.

En 1908, il avait quitté la mine pour devenir permanent du syndicat. En 1911, il entre au bureau national où il est chargé de suivre les questions internationales et statistiques.

C'est également en 1911, car son activité syndicale se doublait d'une activité politique tout aussi militante, qu'il fut élu par ses concitoyens, avec l'appui des suffrages ouvriers, au Sénat de l'Etat d'Ohio, où il siégea deux législatures consécutives. Membre du groupe démocrate, il intervient avec vigueur en faveur des lois destinées à améliorer la législation sociale et le sort des ouvriers. Il fut l'auteur d'une loi créant une caisse de compensation pour les travailleurs de l'Ohio.

Pendant son second mandat, il devint président du groupe démocrate au Sénat. Puis ses responsabilités syndicales s'étant accrues, il décida de s'y consacrer entièrement et abandonna toute activité politique. Toute sa vie, il resta attaché au Parti démocrate, mais se plia à la discipline syndicale lorsque celle-ci exigea la neutralité à l'égard des partis politiques.

Mais en 1912, Green, qui n'avait cessé de militer dans le syndicat des mineurs, fut élu secrétaire-trésorier de l'U. M. W. Il allait le rester pendant douze années, jusqu'en 1924, date de son élection à la présidence de la Fédération américaine du travail, en remplacement de Samuel Gompers, qui venait de mourir.

Une part importante de l'activité de William Green, outre ses responsabilités de secrétaire-trésorier du syndicat des mineurs (U. M. W.) fut consacrée à la rédaction du journal de ce syndicat, puis Green entra au conseil exécutif de la Fédération américaine du travail (A. F. L.) qui, en 1919, le désigna avec quatre autres militants pour représenter les syndicalistes américains dans les conférences chargées de l'élaboration des traités de paix à Versailles. Cette commission assista Samuel Gompers, président de l'A. F. L., dans sa tâche de membre du comité de la législation internationale du travail qui prépara les sections du traité concernant les problèmes du travail.

Lorsque Gompers mourut en 1924, Matthew Woll faisait figure d'héritier désigné pour lui succéder à la présidence de l'A. F. L. Mais John Lewis, président du syndicat des mineurs, à l'époque une des plus puissantes fédérations affiliées à l'A. F. L. se mit également sur les rangs. La lutte semblait sans issue, car Lewis et Woll paraissaient compter un nombre égal de partisans. Il fallait un candidat de compromis. Lewis proposa William Green dont il avait pu apprécier les qualités d'orateur et d'administrateur. Partout d'ailleurs on s'accordait pour rendre hommage à l'activité de Green et à la rectitude de sa vie.

Un de ses biographes note: « C'était un époux modèle, qui ne fumait pas, ne buvait pas, ne jouait pas, ne jurait pas, réussite remarquable pour un fonctionnaire syndical de cette époque! »

Matthew Woll s'étant rallié à cette candidature, Green fut élu président. Il réussit à maintenir l'existence de l'A. F. L. pendant les dures années de la dépression qui suivirent presque aussitôt et sut modifier lorsque cela s'avéra nécessaire la politique traditionnelle de la fédération pour l'adapter aux circonstances économiques et politiques.

Il coopéra avec le gouvernement de Roosevelt lorsqu'il entreprit de promouvoir un système de contrats et de négociations collectives pour maintenir la paix industrielle et rétablir la prospérité. Green fut membre du comité consultatif présidentiel de la sécurité économique, en 1934. Il fut membre également de la commission consultative syndicale auprès de l'Administration pour le relèvement économique de la nation (National Recorvery Administration). L'année suivante, il fut élu membre du conseil d'administration du B. I. T. et remplit ces fonctions jusqu'en 1937.

Une des grandes déceptions de sa vie fut la scission qui se produisit en 1935 au sein de l'A. F. L. et aboutit à la formation du Congrès des organisations industrielles. Issu pourtant d'une fédération d'industrie, celle des mineurs, il se rangea, lorsqu'il s'avéra que malgré ses efforts aucun compromis n'était possible, du côté de ceux qui restaient attachés à la tradition des fédérations de métier.

Quand les Etats-Unis, à leur tour, entrèrent dans la deuxième guerre mondiale, Green estima, comme la plupart des militants syndicaux, que les organisations ouvrières devaient apporter tout leur appui à l'effort de guerre. Il devint en 1942 membre du comité de stabilisation économique. En 1944, il fut nommé conseiller auprès du Bureau de production de guerre et étudia les modalités de la reconversion de l'industrie à la production de paix.

En 1945, Green refusa la participation de l'A. F. L. aux rencontres syndicales internationales qui allaient aboutir à la formation de la Fédération syndicale mondiale. La suite des événements allaient lui donner raison puisqu'il fut clair bientôt que cette organisation était dominée par les communistes.

Lorsque les syndicats libres se séparèrent de la F. S. M., Green participa activement en 1949 à la constitution de la Confédération internationale des syndicats libres dont l'A. F. L. est une des organisations fondatrices.

Dix-huit années consécutives, William Green fut réélu à la présidence de l'A. F. L. qui, d'un peu plus de deux millions en 1924, date de sa première élection, est passée à près de huit millions d'adhérents. Epris de liberté et de démocratie, William Green n'a cessé de lutter pour la liberté et la justice sociale, non seulement pour les Américains, mais pour les travailleurs du monde entier. C'est pourquoi sa disparition soudaine a été ressentie avec une égale émotion d'un bout à l'autre du monde ouvrier.

Philip Murray

C'est dans l'édition européenne des *Nouvelles du C. I. O.* que nous avons cueilli cet hommage, auquel nous nous associons:

Philip Murray est mort le jour du 17e anniversaire de la création du C. I. O.

Cinquante années se sont écoulées entre Noël 1902, où Philip Murray débarquait sur le sol américain avec son père, sa mère, ses neuf frères et sœurs, et le jour où le travail s'arrêta simultanément dans toutes les aciéries des Etats-Unis pour permettre aux travailleurs d'observer une minute de silence à sa mémoire.

Au cours de ces cinquante années, le jeune garçon qui, en Ecosse, était descendu dans la mine à l'âge de 10 ans pour commencer à gagner son pain avait parcouru une longue route.

Lorsqu'il débarqua aux Etats-Unis, les ouvriers gagnaient 1 dollar par jour et travaillaient six jours par semaine. L'embauchage et le renvoi ne dépendaient que du bon plaisir de leur employeur. Ils n'avaient aucun droit sur leur emploi. Ils n'avaient aucun moyen de réclamer justice. Pas de vacances ni de jours fériés payés. Pas de pensions. Pas d'assurance-maladie. Pas d'assurance-chômage.

Mais des changements profonds allaient se produire au cours des cinquante années que Philip Murray passa aux Etats-Unis.

Grâce à leurs puissants syndicats industriels groupés dans le C. I. O., les ouvriers ont conquis la sécurité, la justice sociale, de meilleures conditions de travail et un pouvoir d'achat qui leur a permis de se porter acquéreurs des biens et des services qu'ils produisent dans une mesure inconnue jusqu'alors dans l'histoire.

L'histoire de la vie de Philip Murray se confond avec celle d'un jeune émigrant et de deux grandes organisations, le Congrès des organisations industrielles (C. I. O.) et le syndicat des mineurs.

Philip Murray est né dans le Lanarkshire, le « pays noir » écossais, le 25 mai 1886. Son père était mineur et chef syndical.

Murray avait 6 ans lorsqu'une grève éclata dans la mine où travaillait son père. Les souffrances endurées alors par sa famille étaient un de ses plus anciens souvenirs d'enfance. A 10 ans, il descendait lui-même à la mine.

Il avait 16 ans lorsque toute sa famille émigra aux Etats-Unis. Ils arrivèrent à New-York le jour de Noël 1902 et ils partirent immédiatement pour Irwin, une petite ville près de Pittsburgh, en Pennsylvanie. Ils y arrivèrent en pleine tempête de neige et commencèrent leur vie en Amérique par une marche de 10 kilomètres pour atteindre leur nouvelle maison.

Philip Murray et son père trouvèrent immédiatement du travail dans la mine. Mais, deux ans plus tard, Philip Murray eut une bagarre avec l'employé de la compagnie chargé de peser le charbon extrait, qui volait outrageusement les mineurs.

A la suite de cette bagarre, Murray fut renvoyé. Son renvoi provoqua une grève de solidarité qui fut brisée au bout de trois semaines.

Il lui était devenu impossible de retrouver du travail dans les environs en raison du rôle qu'il avait joué dans la grève, aussi alla-t-il chercher du travail ailleurs. En ayant trouvé, il commença à jouer un rôle actif dans le syndicat des mineurs.

En 1912, il fut élu au comité exécutif de ce syndicat dont il devint vice-président en 1920.

En 1935/36, lorsque le syndicat des mineurs rompit avec la Fédération américaine du travail, fidèle au principe des syndicats de métiers, il entreprit de grouper les ouvriers d'usines dans des syndicats industriels. Philip Murray fut un des nombreux mineurs qui eurent la lourde responsabilité de se mettre à la tête de ce mouvement.

Ayant pris la direction de la campagne de recrutement dans l'industrie de l'acier, il fut d'abord atterré par le meurtre brutal de plusieurs métallos à Chicago, le 30 mai 1937. Mais avant la fin de l'année, avec une détermination inébranlable, les ouvriers de l'acier, sous la direction de Philip Murray, avaient repris leur campagne et avaient obligé les employeurs à traiter avec eux.

Bientôt Philip Murray occupait trois postes différents; il était encore vice-président du syndicat des mineurs, mais, de plus, il était vice-président du C. I. O. et président du syndicat des ouvriers de l'industrie de l'acier.

En 1942, lorsque les mineurs quittèrent le C. I. O., Philip Murray devint président du C. I. O.

Depuis lors et jusqu'à sa mort, il donna au C. I. O. une impulsion qui permit aux membres des divers syndicats qui lui sont affiliés d'arracher les conquêtes sociales et économiques les plus spectaculaires qui aient été réalisées par des travailleurs dans l'histoire.